



Talents Adami
Paroles d'acteurs

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Portrait de « famille »
d'après Sophocle,
Eschyle, Euripide,
Sénèque, Shakespeare...

10 - 14 novembre 2015

association artistique de l'adami

atelier
de paris
carolyn
carlson

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
44^e édition

Portrait de « famille » d'après Sophocle, Eschyle, Euripide, Sénèque, Shakespeare...

Atelier dirigé par **Jean-François Sivadier**

Avec Marc Arnaud, Vincent Guédon, et les comédiens sélectionnés dans le cadre du dispositif Talents Adami Paroles d'acteurs 2015, Juliette Allain, Dali Benssalah, Leslie Bouchet, Geoffrey Dahm, Pauline Huruguen, Constance Larrieu, Thomas Lonchamp, Emma Pluyaut-Biwer, Julien Romelard, Samy Zerrouki
Assistant mise en scène, Rachid Zanoua
Collaboration artistique, Johanne Saunier
Éclairagiste, Jean-Jacques Beauvain

Coproduction Association artistique de l'Adami ;
Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec le CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson
Avec le soutien du Théâtre National de Bretagne

Depuis 2013, Talents Adami Paroles d'acteurs est accueilli
au CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

Paroles d'acteurs de l'Adami au Festival d'Automne à Paris

2006 : Joël Jouanneau / Textes de Martin Crimp (*Personne ne voit la vidéo*, traduction de Danièle Merahi ; *Clair en affaires*, traduction de Jean-Pierre Vincent et Frédérique Plain ; *Pièce avec répétition*, traduction de Rita Sabah)

2007 : Julie Brochen / Textes de Jean-Luc Lagarce (*Derniers remords avant l'oubli*, *Juste la fin du monde*)

2008 : Ludovic Lagarde / Texte de Sarah Kane (*Manque*)

2009 : Jean-Pierre Vincent / Textes de Jean-Charles Massera

2010 : Marcial Di Fonzo Bo / Texte de Roland Schimmelpfennig (*Push Up*)

2011 : Valérie Dréville / Texte de Robert Garnier (*La Troade*)

2012 : Nicolas Bouchaud / Textes d'Eugène Labiche (*Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Un Mouton à l'entresol*)

2013 : André Wilms / Textes d'Ödön von Horváth (*Casimir et Caroline* et autres textes)

2014 : Georges Lavaudant / Textes de Marie NDiaye



Chaque année, l'Adami donne carte blanche à un « maître de théâtre », pour partager son savoir et son expérience avec de jeunes comédiens.

Cette relation privilégiée entre un grand metteur en scène et de jeunes comédiens traduit la volonté de l'Adami de mettre l'expérience des aînés au service

des plus jeunes. La construction d'une identité professionnelle commune entre des comédiens de générations différentes s'inscrit dans cette belle tradition de transmission orale qui caractérise le théâtre.

Depuis plus de dix ans, une centaine de comédiens a bénéficié de l'opportunité de travailler sous la direction notamment de Ludovic Lagarde, Jean-Pierre Vincent, Marcial Di Fonzo Bo, Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud, André Wilms et Georges Lavaudant.

Cette année, notre choix s'est porté sur un comédien, auteur et metteur en scène de théâtre, Jean-François Sivadier. Il s'est intéressé au mythe des Atrides, sous la plume de différents auteurs, Sophocle, Eschyle, Euripide... et dirige dix comédiens sélectionnés dans le cadre du dispositif Talents Adami Paroles d'acteurs 2015, auxquels il transmet son art et sa pratique.

Je souhaite à tous ces jeunes comédiens la plus belle des expériences et une magnifique carrière.

Jean-Jacques Milteau,
Président du Conseil d'administration de l'Adami



Partenaires média

du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17 | www.atelierdeparis.org - 01 41 74 17 07

Photos : couverture et page 3 : © Anke van Wyk / Shutterstock / page 2 : Jean-Jacques Milteau © Christophe Baixas / pages 6-7 : Juliette Allain © Thomas Ledoux ;
Marc Arnaud © Isabelle Peracchi ; Dali Benssalah © Tuong-Vi Nguyen ; Leslie Bouchet © N. Mazéas ; Geoffrey Dahm © Béatrice Cruveiller ; Vincent Guédon
© Vincent Guédon ; Pauline Huruguen © Julian Torres ; Constance Larrieu © Pierre-Emmanuel Peotta ; Thomas Longchamp © Mario Del Curto ; Emma Pluyaut-Biwer
© Mario Del Curto ; Julien Romelard © Roxane Kasperski ; Samy Zerrouki © François du Chatenet

« Du récit au dialogue, du sublime au trivial, du poème au cri »

Entretien avec Jean-François Sivadier



Pourquoi avoir choisi de travailler Les Atrides avec vos jeunes comédiens ?

J'ai eu l'occasion de constater en travaillant avec des jeunes comédiens qu'ils sont souvent plus attirés par des langues, des problématiques, qui leur semblent *a priori* lointaines, qui sont susceptibles de les transformer, de les déplacer, plutôt que par celles qu'ils sont à peu près sûrs de maîtriser assez vite. Je me souviens, par exemple, avoir travaillé à l'école de Rennes sur *Phèdre* de Racine et *Hippolyte* de Garnier. Je pensais que les jeunes acteurs se reconnaîtraient plus immédiatement dans la syntaxe et le vocabulaire de Racine mais ce qui leur plaisait, en fin de compte, c'était le mystère du texte de Garnier. Ils l'envisageaient comme une langue étrangère, parfois incompréhensible, mais dont ils sentaient que la puissance qui les dépassait risquait, au bout du compte, de les rendre plus heureux, y compris dans le risque de ne pas y arriver. Nous avons choisi de travailler sur les Grecs pour s'offrir le luxe d'un monde trop grand, pour se mettre devant une montagne et s'intéresser plus à l'expérience qu'au résultat. Et, par ailleurs, ce sont des pièces, des histoires invraisemblables, qui peuvent convoquer toutes les formes possibles.

Quels éléments fondateurs de ce grand mythe souhaitez-vous conserver ?

Je ne sais pas encore précisément parce que nous n'avons pas commencé véritablement à travailler, mais *a priori*, j'aimerais prendre comme socle de travail *l'Électre* de Sophocle qui raconte, entre autres, l'assassinat d'Égisthe et de Clytemnestre par Oreste. Et, à partir de là, nous irons sans doute chercher du côté d'Eschyle et d'Euripide en passant, sans trop de scrupules, d'un auteur à un autre, ce qui a pu se passer avant et après, sachant que les versions des faits varient selon les pièces et les auteurs. Mais ce sont, avant tout, les partitions que l'on va dessiner pour les acteurs qui vont conduire nos choix.

Dans quelles mesures ces textes sont-ils une matière de jeu aujourd'hui pour vous, metteur en scène, et pour des acteurs ?

Ces textes permettent, appellent toutes les formes, tous les traitements possibles. L'imaginaire qui s'en dégage ouvre un champ illimité de possibilités. Et avant tout la langue elle-même, organique, épique, poétique, politique, la façon dont elle passe du récit au dialogue, du sublime au trivial, du poème au cri, tout cela est une matière de travail inépuisable pour

les acteurs. Tout comme le plaisir de traverser des histoires inouïes. Comme celle, dans cette famille à géométrie variable, les Atrides, d'une guerre interminable, dont chaque combattant ne cesse de redéfinir le motif, en déclinant, jusqu'au non-sens, le syndrome du « c'est pas moi qui ai commencé ». Une famille d'enfer qui, pour laver son linge sale, ne fait jamais dans le détail. Entre la mémoire d'un crime passé et l'instance d'un crime à venir, dans un monde dominé par un Olympe, surpeuplé d'une ribambelle de divinités toujours prêtes à exiger un sacrifice pour relancer la machine, chaque protagoniste s'avance sur scène, dans l'angoisse d'être le prochain sur la liste. Hélène, Oreste, Agamemnon, Clytemnestre sont autant de ramifications d'un arbre généalogique aux branches enchevêtrées, toujours susceptibles d'être élaguées d'un coup de hache. Tout cela est l'occasion d'un théâtre où l'on peut avoir l'impression quelquefois de croiser Shakespeare, Brecht, Strindberg, dans une arène, une piste de cirque, un tribunal, un champ de bataille ou une sordide arrière-cour.

Les Atrides, véritable saga familiale, ce sont aussi des textes profondément liés au politique et à ses tensions. Comment abordez-vous cette dimension sur le plateau de théâtre aujourd'hui ?

En essayant d'éviter, le plus possible, les codes de la grand-messe tragique, la compassion, la contemplation par exemple et en essayant de montrer que, dans ce théâtre-là, les idées ont un corps et que le débat, comme centre de gravité des textes, inclut systématiquement un troisième interlocuteur qui est le public. En cherchant à exposer clairement les questions aux spectateurs. En montrant que, même au comble de la douleur, les protagonistes gardent la capacité de théoriser, d'argumenter, de défendre leur point de vue ; que la douleur d'Oreste, d'Électre ou de Clytemnestre n'est jamais plus importante que la joie de prendre la parole et de mettre des mots sur ce qui leur arrive. Énoncer des questions comme « Faut-il qu'un homme soit tué pour un autre ? Est-il juste de tuer au nom d'une cause quelle qu'elle soit ? Faut-il venger le mal par le mal ?... », ça ne veut pas dire que le corps s'absente. Comment un corps peut-il être traversé totalement par une idée ? Il n'y a rien d'autre à éprouver quand, par exemple, deux sœurs, en danger de mort, Électre et Chrysothémis, s'affrontent autour de la question, quasi brechtienne : « Faut-il combattre frontalement un pouvoir tyrannique, jusqu'à risquer la mort, ou feindre la soumission et, par la ruse, continuer à résister en continuant à vivre ? »

Comment ces tragédies ouvrent-elles un espace au comique et à une certaine forme de trivialité, de quotidienneté ?

D'abord, dans ces pièces, le destin des peuples est souvent réductible à des histoires totalement triviales, voire anecdotiques, déclenchées par des Dieux qui, eux-mêmes, s'accordent ou se désaccordent selon leurs petites guerres, leurs réconciliations, leurs jalousies ou leurs ambitions. C'est un adultère presque banal qui déclenche la guerre de Troie ; Iphigénie meurt à cause d'un problème de météo fomenté par une déesse vexée qu'Agamemnon n'ait pas cité son nom à l'occasion d'un sacrifice. On a toujours le choix, ici, de pleurer, de rire, de rester critique quant à ce que l'on voit sur le plateau. Et puis c'est aussi un théâtre de l'excès, de la démesure, rempli de situations quasi-injouables. Quand Thyeste apprend qu'il vient de manger ses enfants ou quand, dans *Oreste* d'Euripide, Électre, Oreste et Pylade, en cinq minutes, passent de l'idée du suicide collectif à celle d'assassiner Hélène et de prendre sa fille Hermione en otage avec l'intention de l'égorger devant son père, on a le droit de trouver que la boucherie, même plausible, est à la limite de l'indigestion. Dans des histoires où se confondent à ce point le sens politique et les affects des uns et des autres, les histoires de famille et les intérêts du peuple, les affaires de l'État et l'intérêt personnel, les problèmes des Dieux et ceux des hommes, on arrive rapidement à des situations où la comédie se confond avec la tragédie. Les auteurs n'en sont évidemment jamais dupes et ils passent leur temps à mettre dans la bouche des protagonistes ce qu'il faut d'ironie pour que tout cela reste digeste.

Vous défendez un théâtre très physique dans lequel le corps de l'acteur a une place centrale. Comment amenez-vous ces jeunes acteurs à un engagement corporel total ?

En leur parlant obstinément du corps de la langue. Du fait que la langue pour construire un espace a besoin du corps de l'acteur tout entier. Que, dans ces textes, les corps sont agis autant qu'ils agissent. Que la pensée n'est jamais purement intellectuelle mais qu'elle s'énonce toujours à partir d'un corps traversé, ravi, ravagé, exalté, par quelque chose qui le dépasse. Qu'aucune arrière-pensée ne vient contrarier la pureté du mouvement qui projette dans le verbe le corps tout entier. Tout ça ce sont des mots mais les jeunes acteurs, je crois, n'aspirent qu'à ça au fond ; oublier la psychologie, la conversation, la banalité et se laisser transformer par un texte qui

va les faire grandir. J'aime beaucoup l'idée de Novarina qui dit que « la langue appelle plus qu'elle ne nomme ». Il y a là l'idée que c'est avant tout la parole qui agit. Elle n'explique pas, ne commente pas quelque chose qui existe, elle invente, elle appelle quelque chose qui n'existe pas. Je pense souvent à cette phrase de Gabyly : « La langue ne sert à rien mais tout doit servir la langue ».

La scénographie que vous imaginez sera-t-elle un espace de jeu mobile comme dans grand nombre de vos mises en scène ?

Je ne sais pas encore. On va surtout essayer de travailler avec les moyens du bord et chercher un espace qui met les acteurs au centre, en risque, et en valeur. Il n'y a rien de plus beau que l'espace infini que peuvent ouvrir la présence, la voix, le corps de l'acteur. C'est donc ça, je pense, qu'il faut accompagner.

Quel lien aimez-vous créer avec la jeune génération d'acteurs ?

Je cherche à leur donner le maximum de clés pour qu'ils se sentent, en entrant sur le plateau, non pas comme de simples exécutants, mais comme des artistes, conscients de ce qui les entoure, du sens de ce qu'ils produisent sur le plateau, de leur responsabilité. Je cherche à ce qu'ils puissent être au bout du compte non seulement leur propre metteur en scène mais aussi celui des autres. Qu'ils puissent se sentir libres et responsables face aux contraintes de la mise en scène, qu'ils trouvent leur liberté dans le texte et non pas à côté. Qu'ils arrivent à sentir que s'ils sont généreux avec le texte, alors le texte leur offrira un espace de liberté incroyable. Et que, contrairement à ce qu'ils semblent penser quelquefois, tout vient non pas de soi mais de l'autre, de l'extérieur, de l'auteur, du texte, du partenaire, de l'espace, du metteur en scène. Et puis que le plaisir n'est pas une fin en soi mais un outil indispensable pour travailler. Enfin surtout, je cherche à me laisser transformer par eux, leur appétit, leur désir, leur imagination, leurs questions. On sait bien que lorsqu'on se retrouve devant de jeunes acteurs on est rapidement renvoyé à nos propres questions.

Propos recueillis
par Agathe le Taillandier

Jean-François Sivadier

Ancien élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. Au théâtre, il joue entre autres sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin. En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec Orchestre* et reprend la mise en scène laissée inachevée par Didier-Georges Gabily de *Dom Juan* de Molière et *Chimères* de Gabily. Il écrit et met en scène une première version de *Noli me tangere* en 1998 et monte en 2000 *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais au Théâtre National de Bretagne. Il crée en 2001 *La Vie de Galilée* de Brecht et en 2002 *Italienne scène et Orchestre*, spectacle qui reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique. Il obtient en 2005 un Molière pour sa mise en scène de *La Mort de Danton* de Büchner. Au Festival d'Avignon, en 2007, il présente *Le Roi Lear* de Shakespeare dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Il revient en 2008 à Avignon en tant que comédien et co-metteur en scène de *Partage de Midi* de Claudel à la carrière de Boulbon. Il crée en 2009 *La Dame chez Maxim* de Feydeau et en 2011 une deuxième version de sa pièce *Noli me tangere*. Il monte en 2013 *Le Misanthrope* de Molière et reprend en 2015 sa mise en scène de *La Vie de Galilée*.

Il travaille régulièrement à l'Opéra de Lille où il monte *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* de Berg (2007), *Les Noces de Figaro* de Mozart (2008), *Carmen* de Bizet (2010). En 2011, il crée *La Traviata* de Verdi au Festival d'Aix-en-Provence et au Staatsoper de Vienne, puis *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi en 2012 et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2013 à l'Opéra de Lille.

Jean-François Sivadier enseigne par ailleurs régulièrement dans les écoles de théâtre. Il est depuis 2000 artiste associé au Théâtre National de Bretagne.



Juliette Allain

Sortie du CNSAD en 2012, Juliette Allain part en création au Théâtre du Préau (Vire) pour *Les Arrangements* de Pauline Sales, mis en scène par Lukas Hemleb. Après divers spectacles (mis en scène par Marie-Christine Mazzola, Sarah Blamont), elle tourne dans *La Ritournelle* de Marc Fitoussi. Début 2015, elle joue dans *Un Temps de Chien* de Brigitte Buc, mis en scène par Jean Bouchaud. Elle travaille aussi à la radio et en doublage (*Inside Llewyn Davis*, *Only Lovers Left Alive*, *Her...*).



Marc Arnaud*

Formé au CNSAD et à la LAMDA, Marc Arnaud joue au théâtre sous la direction de Gildas Milin, Thibault Perrenoud, Brigitte Jaques-Wajeman, Jean Christophe Blondel, Igor Mendjisky et Jean-François Sivadier. Au cinéma, il a tourné avec Michel Leclerc dans *Télé Gaucho* et Philippe de Chauveron dans *Embarquement Immédiat*. En 2015, il cosigne avec Sylvain Dieuaide le film *Guillaume à la dérive* produit par Yukunkun Productions.



Dali Benssalah

Âgé de 23 ans, Dali Benssalah est originaire de Rennes. Après son baccalauréat, il suit une licence en éco-gestion, tout en poursuivant entraînements intensifs et championnats en boxe thaïlandaise. Il se rend à Paris pour concrétiser son projet professionnel : devenir comédien. Il rejoint le Cours Florent où il découvre l'art dramatique et ses pédagogues puis poursuit sa formation en intégrant l'atelier 1^{er} Acte à La Colline – théâtre national.



Leslie Bouchet

Après une formation à l'ENSAD d'Orléans, Leslie Bouchet intègre le CNSAD de Paris. Formée également au Conservatoire de Musique d'Orléans, elle a été membre de l'Orchestre Symphonique d'Orléans en tant que violoniste. Dans son parcours, elle rencontre Andrzej Seweryn, Sandy Ouvrier, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe, Patrice Douchet, Jean-Michel Rivinoff, Frédéric Maragnani, Laurent Brethome, Laurent Hatat.



Geoffrey Dahm

Geoffrey Dahm se forme au Cours Florent, ainsi qu'au CFA des comédiens, et se perfectionne parallèlement en tant que danseur. Il met en scène *L'Éveil du Printemps*, les lectures de *Recracher / Vomir* et *Le principe d'Archimède* puis travaille auprès de Nicolas Briançon (*Roméo et Juliette*) et Yann Reuzeau (*De l'ambition* au Théâtre du Soleil). En 2015, il s'inscrit dans le programme 1^{er} Acte à La Colline – théâtre national, initié par Stanislas Nordey.



Vincent Guédon*

Après avoir débuté le théâtre au Théâtre Universitaire d'Angers puis au conservatoire, Vincent Guédon participe aux cours de Véronique Nordey à Paris, ainsi qu'aux ateliers de Didier-Georges Gabily. Il entre ensuite à l'école du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il travaille depuis avec plusieurs metteurs en scène dont Cédric Goumelon, Stanislas Nordey, Jean-François Sivadier, Rachid Zanouada, Pascal Kirsh et Guillaume Gatteau.



Pauline Huruguen

Après avoir suivi la formation professionnelle du CRR de Lyon, Pauline Huruguen entre au CNSAD en 2008 dans la classe de Dominique Valadié. Pendant sa formation, elle travaille notamment avec Olivier Py et Alain Françon. Depuis sa sortie en 2011, elle joue sous la direction de Laurent Brethome, Pierre Kuentz, Sara Llorca, Laurent Fréchuret, Yannik Landrein, Yordan Goldwaser, Charly Marty et Jean-Christophe Blondel. Parallèlement, depuis 2013, elle enregistre régulièrement des livres audio pour les éditions Thélème.



Constance Larrieu

Comédienne, metteur en scène, violoniste, formée à l'ERAC et membre du collectif de la Comédie de Reims depuis 2009, Constance Larrieu a travaillé avec Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, Jean-Pierre Vidal, Simon Delétang et Émilie Rousset. Elle a tourné dans *Un Film Évènement* de César Vayssié. En 2015, elle joue *La Fonction de l'orgasme* qu'elle cosigne avec Didier Girauldon et prépare sa troisième mise en scène d'opéra, *Don Giovanni* de Mozart.



Thomas Lonchamp

Originaire de Pontarlier dans le Doubs, Thomas Lonchamp intensifie sa pratique théâtrale à Dijon en parallèle de ses études d'éducateur spécialisé. Puis, il se perfectionne pendant trois ans en chant, musique, danse et théâtre au CRR de Chalon-sur-Saône. En 2012, il intègre la Manufacture (HETSR) à Lausanne. Il aura notamment croisé Gildas Milin, Jean-François Sivadier, la Cie Motus et le chorégraphe Philippe Saire.



Emma Pluyaut-Biwer

Dès son plus jeune âge, Emma Pluyaut-Biwer pratique le théâtre. En parallèle de son master d'anglais, elle se forme lors de stages au CDN de Dijon et en Bourgogne. En 2009, elle part étudier au CRR de Lyon puis obtient sa licence d'arts du spectacle. Elle intègre la Manufacture (HETSR) à Lausanne, d'où elle sort diplômée en 2015 et où elle aura rencontré Gildas Milin, Jean-François Sivadier, la Cie Motus et le chorégraphe Philippe Saire.



Julien Romelard

Julien Romelard se forme au CNSAD d'Orléans puis intègre ensuite l'ENSAD de la Comédie de Saint-Étienne. Il intègre en 2011 la Comédie Française en tant que Comédien-stagiaire. Au théâtre, il travaille notamment avec Alain Françon, Jérôme Deschamps et Caterina Stegemann. Il a mis en scène *Voyageur – 51723* et *Histoire de Lustucru*. Il a étudié la guitare classique et a travaillé le chant lyrique avec Myriam Djemour et Sharon Coste.



Samy Zerrouki

Originaire de Caen, Samy Zerrouki découvre le théâtre au lycée avant de se former au Conservatoire de Caen. Avec la comédienne Virginie Lacroix, il s'initie au théâtre de Gabily puis avec Véro Dahuron où il entame un travail autour de Tchekhov et Lars Noren. Parallèlement, il se forme à La Colline – théâtre national à l'atelier 1^{er} Acte où il rencontrera notamment Stanislas Nordey, Valérie Dréville ou encore Nicolas Bouchaud.

* Comédiens hors dispositif Talents Adami Paroles d'acteurs 2015

À l'**Adami**, les artistes participent au financement de la culture



Fondée et administrée par des artistes-interprètes,
l'Adami soutient la création.

L'Adami est partenaire du Festival d'Automne à Paris

Andreas - Jonathan Châtel
Catherine et Christian (fin de partie) - Collectif In Vitro - Julie Deliquet
Suite n° 2 - Encyclopédie de la parole - Joris Lacoste
The Ventriloquists Convention - Gisèle Vienne - Dennis Cooper - Puppentheater Halle
La Double Coquette - Gérard Pesson - Annette Messenger - Pierre Alferi - Fanny De Chaillé